



Théâtre de Cristal

ÂNE DE COURSE

DOSSIER

ARTISTIQUE

La compagnie



Le Théâtre de Cristal est une compagnie implantée depuis 25 ans en milieu rural à Van-nes le Châtel (Meurthe-et-Moselle).

Elle s'est créée autour d'un noyau de professionnels et de bénévoles passionnés de théâtre venant de tous horizons qui souhaitaient offrir au territoire une structure culturelle permanente en milieu rural.

Son projet artistique 'Paroles de Pays, Paroles d'habitants' guide l'ensemble de son activité et son travail est souvent le fruit de la rencontre entre des habitants, un(e) auteur(e) et des artistes ...

Une des spécificités du Théâtre de Cristal est de travailler aux côtés de partenaires très divers à la mise en œuvre de projets culturels autour de parcours, de promenades, de circuits ... invitation à la flânerie, aux découvertes inédites et aux surprises...

La compagnie milite pour créer des spectacles accessibles à tous, mettant l'humain au cœur de ses projets...



Âne de course

A PROPOS DU TEXTE

Ce texte de Julien BENETEAU nous intéresse tout particulièrement parce qu'immédiatement, en le lisant, des images fortes, tant théâtrales que sonores se sont imposées à nous.

Nous allons ainsi pouvoir provoquer la rencontre entre plusieurs artistes ayant des univers bien particuliers pour donner à voir et à entendre ces images à travers les mots de l'auteur et les voix des artistes qui l'interpréteront.

Le texte nous a séduit par son propos profondément humain.

Le personnage, un coureur cycliste mort d'overdose à la cocaïne en 2004, est un vrai personnage de tragédie grecque.

Il nous donne à découvrir sa vie à travers les sons du vélo, le chuintement du vent dans les oreilles, le cliquetis du dérailleur, les ambiances de courses, les stratégies, et nous entraîne peu à peu dans son petit monde intérieur...



QUAND L'AUTEUR EN PARLE

Le Tour de France passera dans quelques jours non loin d'ici.

Il amènera avec lui son lot de résultats, de racontars, de vantardises et d'autres émotions.

Il y aura un vainqueur de l'étape, un autre pour le classement général...

Ils seront célébrés quelques instants. Les médias du monde entier s'enflammeront. Des hélicoptères flotteront dans le ciel. Une folie provisoire règnera.

Le Tour ne parle pas que de sport. Dans le peloton, ils sont un peu moins de deux cents coureurs, l'élite du vélo mondial.

Ils partagent des secrets, secrets de stratégies de courses, secrets de vie privée, secrets aussi parfois pour gagner. Au fil des années écoulées, certains de ces secrets ont mis des hommes dans la lumière. Ces hommes avaient tout pour réussir mais n'ont pas su résister à l'envie d'être plus forts que forts.

Avec des souvenirs, l'amour du Tour, la passion du vélo, la vie du formidable Marco Pantani est devenue une légende, une histoire poétique qui ne parle pas que de dopage, mais aussi du bonheur de rouler dans la campagne et de la joie d'être victorieux, jusqu'au bout, à n'importe quel prix.



Âne de course

SUR SCENE...

Le texte de Julien BENETEAU est interprété par un seul comédien - Marc GUEPRATTE - accompagné d'un musicien - Jérôme HULIN - .

Les mots et les sons se mêlent pour amener le texte vers une dramaturgie théâtrale, un souffle, une respiration, un envol ... et finalement ne plus faire qu'un.



LA SCENOGRAPHIE ...

Le choix est fait de laisser la part belle aux mots, aux ambiances musicales...

Le décor est donc très épuré... un fond noir, une chaise...

L'installation des instruments du musicien....



LA MUSIQUE...

Ce qu'en dit le compositeur - Jérôme HULIN -

Dès la première lecture du texte d'*Âne de course*, sont revenus à ma mémoire les sons du tour de France que je regardais enfant à la télévision : klaxons, cris de foule, commentateurs sportifs excités et dithyrambiques. Le cyclisme en compétition s'inscrit également dans la mémoire collective. Cet impact sonore est là en nous, vouloir le reproduire serait un mauvais plagiat.

Fort de cette évidence, je me suis attaché alors à essayer de traduire en matière sonore ma perception du personnage, de sa force, de sa puissance, de la notion de danger, de course vers l'impasse, marquée par ses actes posés, au sens définitif.

J'ai souhaité travailler sur les tensions – torsions – troubles – fractures du personnage, qui proposent un rythme intérieur et organique.

L'utilisation restreinte de la *boîte à loops* rajoute à la tension, en créant *un bourdon*, sur lequel je peux m'appuyer et développer l'action.

Le jeu en *live* me permet, avec le comédien de jouer au plus près du texte, *une partition* avec son rythme, sa densité et ses fluctuations.

C'est un espace mutuel où je me sens acteur de la tragédie, donnant un sens et une vibration particulière au texte, au signifiant et aux mots.

Âne de course

L'EQUIPE



Aux mots écrits :

Julien BENETEAU

"Journaliste professionnel depuis près de vingt ans, il a toujours porté une attention particulière à l'écriture, aussi bien dans ses articles que dans ses textes personnels.

L'information a nourri ses textes de personnages, d'événements, de moments pas si loin de la fiction.

Écrire la vie avec son imagination permet de raconter ce qui s'est peut-être vraiment passé dans la réalité..."



À la mise en jeu :

Dominique FARCI

Après avoir suivi des formations auprès du Centre Dramatique National de Nancy, de Vincent Rouche, de Paul André SAGEL, d'Andrée RIOT- SARCEY du Centre National des Arts du cirque ... fonde la compagnie Théâtre de Cristal en 1989. Depuis cette date, il met en scène la plupart des spectacles de la compagnie et assure les directions artistiques de nombreux projets.

Il est également comédien avec la compagnie 'La chose publique' (direction Hocine Chabira).



À la mise en lumière : Francis SOUVAY

Il a un parcours très éclectique... Régisseur et technicien lumières depuis 2005, il intervient sur différents types de spectacles (variétés, théâtre, opéra...).

Ingénieur du son depuis 1995, il a été en charge de la gestion de concerts dans des lieux atypiques lors de Nancy Jazz Pulsation.

Il est également musicien professionnel depuis 1970 et a réalisé plus de 1000 prestations en Lorraine et dans toute la France, il a fait de nombreuses apparitions télévisuelles régionales et nationales.



Aux mots dits :

Marc GUEPRATTE

Il passe sa maîtrise d'économie à Nancy, rencontre le festival mondial du Théâtre et attrape le virus.

Il travaille dans la compagnie Théâtre en KIT depuis 1984.

Il fait quelques escapades, avec François Bon et Charles Tordjman dans une pièce de Cocteau 'Les mariés de la tour Eiffel'.

Il amuse Tardi et Forest dans l'adaptation de 'Ici même', en jouant l'épicier marinier.

Il a bien aimé le côté bougon de Pierre Pelot à qui la compagnie avait commandé une pièce jouée au théâtre de la main d'or à Paris.

Il a coécrit « Quand les semelles s'en mêlent » spectacle jeune public ; fait deux personnages, un policier et un ivrogne, dans un même film Hollandais « Monte-Carlo »...

Il a roulé plusieurs kilomètres dans un coffre de voiture dans 'Taxi théâtre'!

Il est co-créateur des Festivals : Marathon Théâtre, Le Rendez-Vous des Moutards et Mort de Rire, les soirées kit ou double.



À la musique :

Jérôme HULIN

Musicien professionnel, il a toujours été attaché à fusionner les styles, à mélanger les genres.

C'est pour cette raison qu'il a cherché à rencontrer toutes sortes de styles musicaux. De la tradition orale, à la musique improvisée et à l'écriture, toutes les découvertes et apprentissages lui servent et l'inspirent pour servir les projets de création sonore qu'ils soient orientés vers le théâtre, la danse ou le concert.

Musicien éclectique, il aime à jouer sur des objets détournés ou des instruments formels, du moment que ce qui en sort serve l'action, le propos, la démarche, la musique et les sens.



Âne de course

Extraits de texte

J'étais LE seigneur. Bâti comme un jockey, sans cheval. Mon cheval à moi n'allait pas de soi, il n'avancait pas tout seul.

Le démarrage sentait comme un départ de train. Il fallait que tout accroche au rail, dans un grand soufflement.

Des fois, même les mouches allaient plus vite que moi, tellement tout ça patinait.

Mais quand mon cheval cavalaît, son bruit m'enchantait : ça sifflait dans les oreilles, ça cliquetait entre les jambes, ça chuïntait dans les virages.

Mon cheval avait deux jambes : les miennes. J'en posais pas une par terre, sinon c'était mauvais signe.

Vous dites : on finit toujours par mettre pied à terre. Moi, je voulais que ça continue, que mes roues tournent sans fin, comme des comètes qui partent et qui reviennent chaque siècle. Mes siècles duraient une journée ou trois semaines, pendant lesquels elles tournaient avec ce cliquetis : chaque clic est bien distinct au début, ensuite ils se mettent à faire corps les uns avec les autres, à se tenir compagnie de plus en plus vite, jusqu'à n'être plus qu'un vrombissement – c'est comme ça qu'on avance, nous les cyclistes, comme les chefs d'orchestre de ces clics-clic-clic-clic-shuuuuuuui...



La première attaque, je l'ai portée le huitième jour, dans un col de deuxième catégorie des Alpes. Il restait encore une cinquantaine de coureurs à monter au train. Ça se surveillait. Ça se jugeait. Ça se tâtait du regard : t'iras ou t'iras pas ?

Je haïssais ces moments. J'avais appris à courir comme ça, mais Dieu, que c'était loin de ce coup de fouet que m'apportait le vélo. L'instant sacré de la montée, il m'enflammait.

Nous aurions dû être aux anges, déjà à nous tirer une bourre, sans se demander de quoi serait fait le prochain kilomètre.

Au lieu de ça, je roulais avec des calculettes à boyaux et des joueurs d'échecs. J'ai avancé le roi et je me suis dit Echec et mat.

Le manager m'avait laissé libre. La main a trouvé le dérailleur. Ça a fait comme rétrograder en voiture. J'ai appuyé sur les pédales et donné les premiers coups de baguette. Premier mouvement : presto – ce n'est pas pour rien que les instructions musicales viennent de l'Italien. Quatre coureurs de trois équipes différentes ont pris la filoché. J'ai pas regardé les gars. J'ai remis une dent en moins à l'arrière et je me suis fait mal – et bon sang, que c'était bon, parce que le corps vivait comme une soudure à l'arc, une étincelle qui transperçait enfin la visière fumée des jours tristes.

Une fois tout le monde dans le vent, allegretto : la montée continuait, je grattais les secondes et je récupérais un peu. [...]

Deux grimpeurs ont suivi. Les leaders sont restés prudents, un adagio pour ambitions perdues. Ils se disaient que j'avais tort, que je ne tiendrais pas le choc. J'ai tenu, une symphonie pour jambes et pédalier, un bonheur d'interprète.

Le soir, largo de podium et note finale, j'enfilais le maillot jaune.



En 1987 ou 1988, la date ne me revient pas vraiment, je me rappelle très bien Rimini. Juste après un de ses virages, j'ai très bien vu Alessandro et Paolo, aucun des deux ne m'arrivaient à la cheville, porter tous les deux en même temps une attaque.

En même temps ! J'entendais très clairement ma musique, elle n'avait pas changé d'un pouce, avec ce souffle rassurant, elle battait sa mesure habituelle. Mais j'ai entendu la leur s'éloigner. La route filait à une vitesse invariable, il semblait juste qu'eux avaient trouvé un raccourci dans le décor, un moyen d'attraper les façades des maisons et des hôtels particuliers, pour prendre appui dessus et pousser encore plus vite, encore plus loin de moi. J'ai consulté mon corps, lu mes rythmes personnels. Je savais que je ne pourrais pas aller plus vite sans me mettre dans le rouge, le rouge d'un feu stop qui dit : tu vas te cramer à ma tentation et finir la course avec les attardés, loin du gros de la troupe. Je me suis écouté, mon cœur et mes poumons demandaient de l'apaisement. J'ai levé le pied, pour la journée, rester au chaud avec les copains du peloton qui revenaient à toute vitesse derrière, échappée terminée pour moi.

Je n'ai jamais été naïf. Les pharmaciens tournaient autour de nous avec la même joie que des mouches qui ont trouvé un beau tas de fumier.



Nous savions que maintenant, c'était la cour des grands, chacun tricotait à armes égales, avec plus ou moins de situations contrôlées. C'était fini les courses maisons, le plus beau du quartier. Chaque équipe possédait ses bijoux, des petites merveilles montées en graine au sein de divisions inférieures, repérées ensuite par les managers des grandes équipes. Ceux qui éclataient avaient du talent, mais mis tous ensemble, nous nous valions – sauf quelques-uns, déjà bien plus fort.

Alors tout le monde allait consulter les mêmes fournisseurs, et on remettait les compteurs de nos talents à zéro, les meilleurs restaient devant, les autres suivaient mieux et parfois attrapaient des miettes de gloire. Personne ne parlait, tout le monde savait et s'en amusait presque : si personne ne joue, personne ne commet de faute. Le but était d'être celui qui ne se ferait pas prendre.



Théâtre de Cristal



Contact : Laurence Ratz
03 83 25 41 89
tdc@theatredecristal.com



Théâtre de Cristal
ZA La Garenne
54112 Vannes le Châtel



Illustration : Philippe FLESH

www.theatredecristal.com

N°SIRET 353 922 768 000 34 Code APE 9001Z licences d'entrepreneur du spectacle : 2-1035127 / 3-1035129